

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Si vous êtes faible { Prenez le VIN DE PIN PARFUME } Tel. Bell : 1878
" Marchands : 298

Le Année—No 81

MONTREAL, 25 JUIN 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

" La vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague. " — BOIS L'EAU

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



LA GUERRE

ONCLE SAM. — Monsieur McKinley, la semaine dernière j'ai embouteillé la flotte espagnole; j'ai fait sauter le bouchon et aujourd'hui je vous la présente.

McKINLEY. — C'est ben ça.

pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul, il vous guérira promptement et sûrement.

pour votre intérêt
pour votre Bien

échapper les mots prêts à sortir
de sa bouche.
En ce moment, je le craignais et
j'aurais voulu lui dire
ce que j'avais sur le cœur pour
venger de toutes ses injures.
Je sentais que je n'aurais pu
ouvrir la bouche sans aussitôt fon-
dre en larmes et j'aurais ainsi com-
promis ma dignité.
Je quittai la chambre sans dire
un mot. Mais aussitôt que je
me levai plus ses pas, je fus saisi
d'effroi en pensant à ce que
nous avions fait.
Il me sembla horrible que cette
dame, qui était tout mon bonheur
jusqu'à tout jamais rompue...
et la pensée de revenir sur mes
pas serait-il suffisamment cal-
me pour me comprendre lorsque
je tendais simplement la main
et le regarderais en silence ?
Comprendra-t-il ma gêne ?
S'il prenait ma douleur sincère
ou de l'hypocrisie ? ou bien ne
raccorderait-il que mon pardon
sur la conscience de son droit et
de sa pitié ?
Pourquoi m'avait-il si cruelle-
ment offensé, ce que j'avais tant
souffert ?
Je ne retournai point chez lui,
je restai dans ma chambre où je
me laissai longtemps seule, à pleurer et
à me rappeler avec terreur chaque
mot de notre dernier entretien, y
ajoutant en pensée d'autres
souvenirs, en en ajoutant de plus ten-
dres et de plus doux.
Lorsque le soir, je vins au thé et
que je me trouvais avec mon mari
en présence de S., qui était chez
nous, je sentis qu'à dater de ce
moment un abîme s'était creusé entre
nous. S. me demanda quel jour
nous partissions. Il me fut impos-
sible de lui répondre.
— Nous irons encore au raout de
la comtesse, répéta mon mari.
Tu seras sans doute heureuse d'y
aller ? continua-t-il se retournant
vers moi.
Je fus vivement surprise du son
de sa voix dont cependant l'inton-
tion semblait tout ordinaire et
je regardai timidement mon mari
dont les yeux fixés sur moi étaient mé-
diocres et railleurs, sa voix froide
et calme.
— Oui, répondis-je.
Le soir, lorsque nous fûmes
seuls, il vint à moi et, me tendant
la main :
— Je t'en prie, oublie ce que je
t'ai dit tantôt.
— Je m'empârai aussitôt de sa
main, un sourire tremblant me
parut aux lèvres et mes larmes
étaient prêtes à couler ; mais il re-

tira sa main comme s'il craignait
une scène d'attendrissement et alla
s'asseoir dans un fauteuil assez loin
de moi. " S'imaginait-il encore
qu'il ait raison ? pensai-je ; et j'a-
vais sur le bord des lèvres une ex-
plication cordiale et la demande
de ne point assister au raout.

— Il faut écrire ce soir même à
maman que nous retardons notre
départ, autrement elle pourrait être
inquiète.

— Quand penses-tu partir ? lui
demandai-je alors.

— Mardi, aussitôt après le raout

— J'espère que ce n'est pas pour
moi, dis-je en le regardant bien en
face. Ses yeux me regardèrent
aussi, mais ne me dirent rien. Son
visage me parut tout à coup vieilli
et désagréable.

Nous allâmes donc au raout et
en apparence nos rapports étaient
empreints du même caractère af-
fectueux, mais en réalité, ils étaient
bien différents de ceux d'autre-
fois.

J'étais assise au milieu d'un
groupe de dames, lorsque le prince
s'approcha de moi, de sorte que je
fus forcée de me lever pour lui
parler.

Involontairement, je cherchai
des yeux mon mari et je le vis qui
m'observait de l'autre bout de la
salle, il se détourna aussitôt.

Je ressentis alors une telle dou-
leur et une telle honte, que j'en
éprouvai un trouble maladif et que
je me sentis rougir des épaules au
front sous le regard du prince.

Mais je dus rester là et l'écouter
pendant que Son Altesse m'exami-
nait du haut en bas.

Notre entretien fut fort court,
aucun siège n'étant disponible à
côté du mien ; du reste, il com-
prit que je me sentais mal à l'aise
avec lui. Il me parla du dernier
bal, de l'endroit où je comptais
passer l'été, etc.

En me quittant, il exprima le dé-
sir de faire la connaissance de
mon mari, et je vis ensuite qu'ils
s'abordèrent et lièrent conversation
à l'autre bout de la salle.

Le prince dut lui parler de moi,
car au milieu de la conversation, il
se tourna de mon côté en sou-
riant.

Mon mari rougit aussitôt, s'in-
clina respectueusement et quitta
le prince. Je rougis aussi, et j'eus
honte de l'opinion que le prince
avait dû avoir de moi, et surtout
de mon mari.

Il me sembla que mon embarras
pendant que je parlais au prince
avait été remarqué de tout le mon-
de, ainsi que sa singulière démar-
che. Dieu sait, pensai-je, com-

ment on aura pu l'interpréter ; ne
saurait-on pas par hasard la scène
qui a eu lieu entre mon mari et
moi ?

Ma cousine me ramena à la mai-
son et en route nous causâmes tou-
tes deux de mon mari.

Je ne puis lui cacher tout ce qui
s'était passé entre nous à propos
de ce maudit raout. Elle me con-
sola en me disant que c'était une
de ces brouilles, sans importance,
comme il en survient souvent au
ménage.

Elle jugea mon mari à son point
de vue et le déclara très peu com-
municatif et très orgueilleux.

Sur ces deux points je ne pu-
que lui donner raison et après cela
il me sembla mieux comprendre
le caractère de mon mari, le com-
prendre avec plus de calme.

Mais, lorsque nous fûmes de
nouveau seuls, mon mari et moi,
ce jugement que j'avais prononcé
sur lui me parut un véritable crime
qui me retomba sur l'âme comme
un poids énorme. Je sentis que
l'abîme qui s'était creusé entre
nous s'élargissait de plus en plus.

(A suivre)

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les tou-
ristes, les acteurs et les gentlemen.
Cet établissement, situé aux nos 86-88 rue
St-Laurent, au centre de la ville, près du
bureau de poste, des banques et des places
d'affaires, offre au public tous les avantages
possibles. Les chambres sont spacieuses,
meublées avec luxe, le service est parfait. La
cave est excellente et les nombreux clients
qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'ha-
biter cet hôtel de premier ordre. La cave est
fournie des meilleurs vins, les prix sont mo-
dérés et nous ne saurions trop engager nos lec-
teurs à encourager M. George Papin, le po-
pulaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste-CATHERINE
En vente à des conditions spéciales ; " Le
Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique
ouvrage se publie comme suit : Un fascicule
toutes les semaines, ou une série comprenant
tous les fascicules tous les deux mois et demi envi-
ron.

Une spécialité de modes françaises, princi-
palement la mode Nationale, reçue tous les
Lundis, et qui donne toutes les semaines pour
5 cts le numéro un patron grandeur naturelle
Toute personne qui prendra un abonnement
de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos
gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées
trois semaines d'avance.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes
Balcons et terrasse. Vastes salons, chambre-
richement meublées. Service de première
classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de
Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de
chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

Boulevard St-Lambert

**PRENEZ LE BAIN
DE PIN PARFUME**

Pour la cure des maladies
graves du Sang et de la Peau.
Tel. Bell.....
" Marchands : 298

Tel. Bell : 1915 JARDINS D'ETE.

RESTAURANT des GOURMETS

60 Rue St-Gabriel
SALONS PRIVÉS et spécialité pour
DINERS et SOUPERS
SUR COMMANDE
Ouvert jusqu'à minuit. On porte à domicile.
A 8 hrs du matin Déjeuner : Chocolat.
FRED. DUBOIS.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

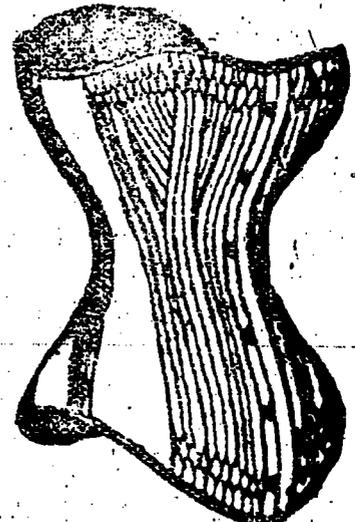
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Any one sending a sketch and description may
quickly ascertain our opinion free whether an
invention is probably patentable. Communica-
tions strictly confidential. Hap... on Patents
sent free. This paper is secured by patents.
Patents secured through Munns & Co. receive
special notice, with the guarantee, etc.

Scientific American.

A half-century illustrated weekly. Largest cir-
culation of any scientific journal. Terms, \$3 a
year, 4 for \$10. Sent by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



NOUS RECOMMANDONS
LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus
confortable, c'est le seul corset fait
à double couture et pourvu de trois
aciers sur les côtés ; de plus ces aciers
sont solidement retenus par des ceillecs
rivés à chaque bout. Le P & A voilà
le corset idéal. Demandez-le et in-
sister pour l'avoir.

PRIX \$1.00
J. E. JOLY, Agent.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre
" Guide des Inventeurs " pour savoir comment
s'obtenir les patentes. Informations fournies
gratuitement. HARRISON & HARRISON, Experts.
1111 Ave. New York Life, Montréal.
Bureaux : 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	3c la ligne
2,000 à 3,000 "	2 1/2 "
3,000 à 4,000 "	2 "
4,000 à 5,000 "	1 1/2 "
5,000 à 10,000 "	1 1/4 "
10,000 à 25,000 "	1 1/8 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	10c la ligne
2e insertion et suivantes	5c "

Les annonces sont cotées sur Argus.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, chèques, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Le journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 25 JUIN 1898

LA GUERRE

La grève des pilotes ennuie les puissances européennes. Ils refusent de piloter les navires des nations belligérantes. Dans le temps on a cru que c'était une calamité; de fait beaucoup de navires se sont échoués et tout le monde en a peur.

La protection c'est que si la grève des pilotes se continue, nos institutions sont à l'abri des attaques.

Nous garantissons l'existence du monument Nelson, du gouvernement local et de la place Jacques-Cartier.

(TÉLÉGRAMMES DE LADÉBAUCHE)

Madrid, 22 juin 1898.

"Alphonse XIII est ben, je pars pour Santiago pour assister à la fête St-Jean Baptiste."

A bord la Canadienne,
23 juin 1898.

"Je t'enverrai des nouvelles sâres, une fois arrivé."

Une bataille de 13 heures, un de tué, cinq de blessés. Voilà comment se fait la guerre.

La compagnie des bateaux de Québec dit que la noyade dans les sables de la côte du palais n'est pas contrôlé.

Mlle Rachelle de Québec nous annonce que le pont de Québec continue à rendre de grands services aux flottes ennemies.

Il est rumeur de transporter le pont de Brooklyn à Québec, attendu que les promesses des ministres d'Ottawa sont nulles et de nul effet.

Nous attendons la visite de Wilfrid Laurier, de Davics et de Tupper pour régler la question des écoles et la guerre hispano-américaino.

Le plébécite continu à prendre de l'embonpoint vu la guerre.

Le manage des médailles des vétérans de 65-66 se fait activement à Salem.

Quand les soldats américains sont entrés à Porto Rico, ils ont demandé des nouvelles de partout. Ladébauche leur a dit: "Y a ti longtemps que vous restez par icite."

Tout le monde s'est mis à pleurer. Ladébauche leur a dit: "Allez vous fouiller."

Les amis de Chapleau ont changé de couleur hier; il n'y avait ni bleu ni rouge; c'était du noir.

Ceux qui se sont occupé de la déclaration en faveur du service rapide sont allés chercher la déclaration qui lui est due avec un torpilleur espagnol.

Que faut-il pour être belle ?

Cette question a été posée par une charmante dame et la réponse ne s'est pas faite attendre.

Pour être belle, il faut :

Trois choses blanches : la peau, les dents, les mains.

Trois choses longues : la taille, les cheveux, les mains.

Trois choses courtées : les dents, les oreilles, la langue.

Trois choses petites : le nez, la tête, les pieds.

Trois choses rondes : le bras, la jambe, la dot.

LE RESTAURANT MODERNE

Un joli nom et un charmant garçon comme le propriétaire de cet établissement. Voilà ce que les ouvriers ne devroient pas manquer d'admirer. Notre ami Odilon Lessard qui vient d'ouvrir ce restaurant aux Nos 489 et 491 rue Craig.

Inutile de dire que son restaurant sera achalandé par les ouvriers dont il a été un des principaux chefs autrefois. Allons-y en fouie.

Boulevard St-Lambert

TOUT CE QU'IL VOUS PLAIRA

Polybe raconte, que, de son temps on faisait un bon repas pour deux sous. Aujourd'hui, si, à la fin d'un dîner, vous donniez à celui qui le sert deux sous comme pourboire, il vous le jetterait à la figure.

* * *

A Montréal, pour faire honte à nos petits millionnaires parvenus, sucriers, chocolatiers et autres, on leur vante la prodigalité des jeunes lords. Mais ces petits seigneurs de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui ne sont que des marquis rapias, si l'on veut les comparer à leurs ancêtres.

Jugez.

Voilà cent ans, l'amiral John Russell invita, un jour, les officiers et les équipages de toute sa flotte à boire un bol de punch de sa façon.

Il avait fait construire, pour cet effet, un bassin de marbre, au milieu d'un superbe jardin.

On y versa, par ses ordres, six cents bouteilles d'eau-de-vie de Cognac, six cents bouteilles de rhum, douze cents bouteilles de malaga, quatre tonneaux d'eau bouillante, le jus de deux mille six cents citrons, six cents livres du meilleur sucre de canne et deux cents noix de muscade râpée.

Un jeune mousse, qui représentait Hébé, voguait autour du bassin dans un petit bateau d'acajou et versait à boire à plus de six mille buveurs assis sur des bancs qu'on avait rangés en amphithéâtre, tout autour du bassin.

On ne trouverait rien de pareil en Canada. Preuve que nous sommes en progrès.

* * *

Ne blaguons ni le travail ni la pauvreté. A ce sujet, il y a une jolie légende :

D'élégants vauriens d'un club chic, aperçurent un habitant occupé à ensemençer :

—Courage, mon ami lui crièrent-ils. Bientôt nous nous gobergerons avec ce que va produire ce que vous faites là.

—Vous avez raison, répliqua le cultivateur, car je sème le chanvre avec lequel on fait la corde des pendus.

Ils écoutaient et ils étaient collés, nos beaux messieurs.

* * *

—Vous autres de la noblesse, monsieur le baron, possédez un je ne sais quoi, un fluide particulier qui subjugué, en impose au vulgaire, et fait que chacun s'écrie en vous voyant: "Voilà un homme de grande race!"

M. P.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfume.

Soupe au Lait

Révé de fraie, monetache en croc, ser, e dév
Le Réfacteur en chef du CANARD amusant,
S'assie en son fauteuil, fourrage en ses cartons
Griffonne au crayon bleu, noir, rouge, on dirait

Juge un croquis infect, approuve une légende
Bêche un dessin à fond, avant qu'il ne le re
Ouvre l'épreuve encor fraîche et soulève bon
S'élançe au téléphone, interpellé, maudit
Patron, graveur, typos, jusqu'au metteur en

Puis s'étant détendu les nerfs par ce tapage,
Enfin débarrassé du poids qui l'oppressait,
Il s'éponge le front, vaané, mais satisfait.

Les mots historiques

Tout le monde sait qu'on appelle familièrement le Mont-de-Piété: M Tante; mais on ignore peut-être l'origine de ce mot. Voici, si l'on croit "Les Annales politiques et littéraires," l'anecdote qui court à ce sujet :

Alors que le prince de Joinville était fort jeune et tenu assez serré par son père, qui n'était pas un père prodigue, la reine, sa mère, lui avait fait cadeau d'une superbe montre en or. Un jour la reine, ne voyant plus cette montre au gousset de son fils, lui demanda qu'il en avait fait.

—Elle est chez ma tante, répondit le jeune homme.

On court chez la princesse Adélaïde; on interroge, on cherche, nulle trace du précieux objet. Il fallut alors s'expliquer et dire quelle était cette parenté inconnue, nouvellement alliée à une famille royale. C'était... le Mont-de-Piété.

Le mot fit fortune et passa même la Manche. Seulement les Anglais qui sont nos contraires en tout changèrent le texte de Ma Tante. Ils l'appellent Mon Oncle. Au fond, c'est toujours le même degré de parenté.

* * *

"Avoir maille à partir avec quelqu'un."

Ce gallicisme s'explique facilement grâce à la grammaire historique. La maille, monnaie de billon carrée qui avait cours sous les rois capétiens, était la plus petite de toutes les monnaies; quand on voulait la partir (la partager) on ne pouvait que se quereller.

Une bonne annonce

—M. J., offre à louer un magnifique terrain sur lequel l'herbe pousse en abondance. On pourra facilement y faire pacager trois vaches. Il y a de l'eau sur le terrain même ou les animaux pourront aller s'abreuver, et il y a des arbres à l'abri desquels ils pourront se préserver contre les trop chauds rayons du soleil.

COUACS

Edgar (d'un ton passionné). — Louise, mon amour pour vous, pareil à cette rose épanouie que vous avez dans les cheveux, est comme elle...
Louise (vivement). — Artificiel.

On disait souvent devant Martainville cette maxime si connue :
" Qui paye ses dettes s'enrichit "
— Bah ! bah ! répondit-il, c'est un bruit que les créanciers font courir.

Au cercle :
— Vous avez l'air triste.
— Oui, j'ai des tracassés.
— Vos créanciers vous ennuiant ?
— Les créanciers ? Non. Ce sont ceux de l'avenir que je cherche.

Un journaliste se plaint de la dureté des temps.
— Les choses, dit-il, sont arrivées au pis l'autre jour ; j'ai été obligé de mettre mon dentier au Mont-de-Piété pour avoir quelque chose à me mettre sous la dent.

Dans un restaurant fashionable.
Le client. — Mais, sur votre menu, tous les plats ont des noms anglais.
Le garçon. — Oui, monsieur, mais les prix sont en français et c'est d'après eux que la plupart de nos clients se décident.

On discute les meilleurs moyens de se défendre, en cas d'attaque nocturne. Le revolver, la canne à épée, le casse-tête, le coup de poing américain, etc.
Consulté à son tour, Cadet répond de l'air le plus grave :
— La meilleure arme défensive... c'est de ne pas être attaqué !

L'hiver dernier, à Québec, un infirmier directeur de théâtre s'est avancé sur la scène au moment où le rideau se levait, et a prononcé devant huit spectateurs ces paroles mémorables :
— Comme je m'aperçois qu'il n'y a personne dans la salle ce soir, je me suis forcé de vous renvoyer tous...

La scène se passe dans un cercle. Le couvert est mis ; le maître d'hôtel cause avec un valet de pied.
— Dis donc, Ernest, il est sept heures un quart.
Le maître d'hôtel :
— Sept heures un quart ! Il va falloir aller à manger à ces animaux-là...
Et de la voix la plus mielleuse :
— Ces messieurs sont servis !

AUX RHUMATISANTS :
Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.



LA CREVE DES PILOTES

1er Pilote. — Tu ne conduiras pas ce bateau.
2e Pilote. — Fais pas l'fon le casque, lâche-moé, on me donne \$100 000.
1er Pilote. — Va pas voler ce bâtiment là ; attends ton tour, ou si non, tu seras pris à toute les rigueurs de la loi. Tu devien iras criminel.

Un négociant en vins a été victime d'un commis-voyageur peu scrupuleux qui lui a escroqué plusieurs pièces de vin.

Il a porté plainte, et l'affaire vient en correctionnelle :

Le président. — Lorsqu'il est venu vous voir, quelle qualité a prise le prévenu ?

Le négociant. — La première qualité, monsieur le président, tout ce qu'il y a de plus cher.

Au Parc Sohmer.

On répète le ballet. Une petite "marcheuse" entre en scène, essouffée, vingt minutes après le commencement de la répétition.

Le régisseur, hurlant :

— Vous arrivez à cette heure-ci, mademoiselle ! C'est bon... une piastre d'amende !

Et la petite, esquissant une pirouette :

— Une piastre d'amende ! Je m'en fiche... J'gagne encore deux piastres !

Madame. — Mon couturier n'a pas voulu me faire cette robe à moins de deux cent piastres. J'ai hésité à lui accorder ce prix, mais je lui ai finalement dit de la faire.

Monsieur. — Il me semble que tu aurais pu me consulter avant d'accepter un prix aussi élevé.

Madame. — J'y avais bien pensé, mais il aurait fallu prendre un carrosse pour aller chez toi, un autre pour revenir, et j'ai trouvé inutile d'augmenter encore la dépense.

LE CROS LOT

A propos de loterie, on nous raconte une bien bonne histoire :

Un employé d'une maison de commerce était tranquillement assis devant une table de café, savourant un tûner à l'eau dont il fait son apéritif habituel.

Surviennent deux amis qui se précipitent pour lui serrer la main en lui criant qu'il avait gagné le lot de \$1,000.

— Mais je n'ai pas pris de billet !

— Ça ne fait rien, c'est ta femme qui en a pris à ton insû, nous venons de vérifier le fait, tu gagnes bel et bien \$1,000.

— En ce moment en entend des exclamations bruyantes sur le trottoir d'en face...

— Quel veinard tout même !

— A-t-il de la chance, ce coco-là !!!

— Coquin de X... va !!!

Et d'autres expressions analogues, bref une nouvelle bande fait irruption et vient joindre ses félicitations à celles des premiers arrivants.

Elle congratula tellement et si bien le malheureux qu'il finit par croire que... "c'était arrivé."

On fit même une promenade en voitures où l'on but force rasades en l'honneur de "la veine" et finalement on décida d'aller de suite encaisser les écus.

Le pseudo-gagnant se précipita donc vers son domicile pour chercher l'heureux billet. — Chemin faisant, des idées fantastiques lui passaient par la tête, il se voyait possesseur d'une petite fortune, il quitterait son pénible emploi, il serait le maître de faire ce qu'il lui plairait, etc.

Hélas ! l'illusion ne devait pas être de longue durée, et en arrivant chez lui, le château de cartes fut vit abattu.

Sa femme étonné de cette allégresse insolite y mit fin immédiatement en lui déclarant qu'elle n'avait pris aucun billet.

Tableau !
C'est égal, X... en fera probablement une maladie et ses barbares amis n'ont pas suffisamment calculé leurs distances.

Le plus cocasse dans l'affaire, c'est qu'un loustic, présent aux compliments s'était empressé d'aller demander l'emploi de X... pendant que celui-ci courait après le fameux billet !

— Le nombre de nos pratiques augmente toujours, nos ventes augmentent donc. Nos dépenses n'augmentent pas en proportion. Notre profit sur chaque dollar peut donc être moindre. Ceux qui achètent leurs meubles de nous en bénéficient. F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

LES DERNIERES 'DONAISONS'

Mme Bellefeuille a donné la main à un ami dans le mariage.

M. Fréchette a donné la bénédiction à son fils.

M. Bonin a donné le bonjour à un confrère.

M. de Montigny a donné 6 mois de prison à un homme qui n'en demandait que deux.

M. J. C. Robillard a donné la date de sa naissance.

M. Lefebvre a donné l'ut de poitrine.

M. Lajoie a donné une séance de Calambourgs neufs.

Mme Duperronnel a donné un bon déjeuner à ses clients.

M. Duvert a donné une couche de peinture à son dernier tableau.

M. Lasalle a donné de grandes espérances à ses parents.

La bande de Sorel a donné deux jolis airs dans la procession de la St Jean-Baptiste.

Sullivan a donné la volée à tous les boxeurs.

Cherchez qui je suis je vous la donne en mille.

D. SORD-AU-NEZ.

RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un étroit d'occupation, M. Henri Allard offre à vendre son Restaurant qu'est situé au No 411 Rue Orm. Ce restaurant est reconnu comme le plus populaire de la rue Orm. M. Allard a occupé cette place d'affaire pendant treize ans. A un bon acheteur, bons termes. S'adresser au No 403 rue Orm, coin Sanguinet.

Boulevard St-Lambert

UNE DROLE D'HISTOIRE

M. Thomas Laverpillière, un chercheur de profession, vient de nous apprendre qu'il a comblé une lacune par un nouveau travail des plus originaux. Cet estimable littérateur a voué sa vie à dresser un inventaire qui, forcément, passe à l'état de matière historique de premier ordre. Il a écrit, composé, classé et fait imprimer à ses frais l'"Histoire des va... de n...t" (un volume in 18, en cicéro, avec dix gravures en taille-douce).

Ne vous emportez pas. Ne criez pas à l'inconvenance. Ne vous hâtez pas de détourner la tête. Et cela pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'en fait d'histoire, il n'y a rien à dédaigner. Le second motif, c'est qu'en cela, on finit par trouver une moralité et des enseignements. Le troisième enfin, c'est que l'ouvrage est écrit avec un très grand sérieux et qu'il peut être mis entre les mains de tous les sexes et de tous les âges, chose qui devient rare par le temps qui court.

L'"Histoire des va... de n...t" débute nécessairement par un peu d'archéologie. Très grave question : les anciens connaissaient-ils l'objet ? Si l'on adressait cette question à messieurs de la Sorbonne ou aux têtes blanches de l'Académie des sciences, peut-être aurait-on beau coup de peine à obtenir une réponse positive. Et après tout, le thème est des plus intéressants à débattre. Périclès connaissait-il le vase qu'on trouve aujourd'hui dans toutes les auberges de l'Europe ? On peut supposer qu'Alcibiade en avait un, mais l'on n'en est pas sûr. Et Jules César ? Et Cléopâtre ? Et, plus tard, Héliogabale le voluptueux ? Eh bien, s'il faut en croire M. Thomas Laverpillière, l'ustensile dont nous parlons a pu exister tant à Babylone qu'à Carthage, tant à Memphis qu'à Longueuil ; mais on le cachait si bien, on s'attachait avec un soin si vigilant à le dérober aux yeux du vulgaire qu'il n'en est jamais question dans aucun recueil littéraire ni dans aucune œuvre d'art léguée par le passé.

Le premier va... de n...t qui apparaît, à travers la nuit des temps, aurait existé sous le règne de Philippe-Auguste, dans le palais du roi. Il était en terre cuite et affectait la forme d'une écuelle à soupe. Ça, c'est drôle. Il s'est alors continué, orné, embelli jusqu'à Henri IV qu'on l'a vu se montrer un peu élégant et en étain. Mme de Montespan, la belle Athénaïs de Mortemart, favorite du grand roi, en avait un en argent massif. Pourquoi pas ?

Sous Louis XV, époque de luxe et de dévergondage, ce Sarda-

napale français en avait un en or. Trois mille francs de métal. Le peuple payait ça et était ravi. Est ce que ce n'est pas l'usage ?

Sous Louis XVI, vinrent Turgot et les autres économistes. Le va... de n...t, ne devant pas insulter à la misère publique, ne fut plus qu'en porcelaine.

Sous le Directoire, la femme du citoyen Rewbell, l'un des Pentarques, avait un va... de n...t timbré du chiffre de son mari, surmonté d'un bonnet de liberté en guise de couronne, et les autres dames venaient admirer ce bel objet d'art.

Sautons à pieds joints jusqu'au règne de Napoléon III.

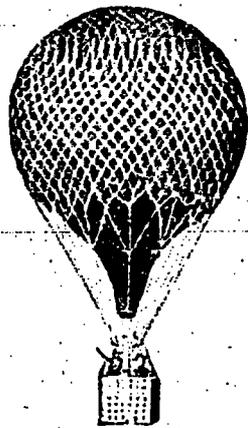
En 1865, Cora Pearl, la célèbre biche anglaise, celle qui avait un si bel attelage, s'était fait faire un superbe va... de n...t en cristal de roche, récipient unique et qui, par cette raison, avait coûté plus que s'il eût été en or pur et contrôlé à la Monnaie. Un prince du sang impérial lui avait fait ce cadeau.

Telle est l'histoire qui a circulé à travers les âges.

—O vieille Cléo, noble Muse des grandes choses, qu'en dis tu ?

PARAGARAFARAMUS.

—Il arrive des erreurs partout, mais on y remédie aussitôt, même à notre perte. En achetant vos meubles chez F. Lapointe, 1551 Ste Catherine Vous êtes servis franchement.



UN VOYAGE EN BALLON

Je lisais, dernièrement, avec le plus grand intérêt, le récit de la dernière ascension de M. Stanley Spencer, accompagné de deux reporters bien connus.

J'enviais le sort de ses deux compagnons, lorsqu'un homme d'un certain âge, boutonné jusqu'au menton, me dit en riant :

—Ah ! ah ! jeune homme, j'ai vu ça moi !

—Vous ? contez le moi !

Voici à peu près son récit :

Tel que vous me voyez, jeune homme, j'ai été constable ici.

Un jour, que je fumais ma pipe à la porté de la salle de police, un homme se présenta, il était grand, sec, très mal vêtu, il s'avança vers moi et me dit :

—Monsieur, j'enlève mon ballon demain matin : J'ai besoin d'un homme.

—Demandez au chef de police, que je lui dis.

Il va demander au chef, et c'est moi qui, moyennant cinq dollars, suis de corvée.

C'est sur la place de la fête que l'ascension devait avoir lieu.

A neuf heures du matin j'étais à mon poste.

Le ballon était déjà à moitié gonflé. Il demande des hommes de-bonne volonté pour tenir les cordages et me dit :

—Vous, vous êtes solide ; vous ne lâchez pas que quand je vous le dirai.

Ma consigne spéciale était de lui obéir ; j'obéis.

Tout va bien ; le ballon se gonfle ; il fait mettre dans son panier des sacs de sable, qu'il appelait le "lest."

Il monte à son tour dans le panier et il nous crie :

—Attention !

Je me dis :

—Bon ! connu ! et je me cramponne à la corde.

—Lâchez tout ! qu'il me crie.

Je me dis :

—C'est l'heure d'être solide, et je m'assois bien, et je tire la corde.

Tout le monde lâche ! Je tire ! je tire !

Mais je m'envole, pendu comme un pompon à la queue d'un cerf volant.

—Mais lâchez donc, constable.

Je regarde, j'avais au moins trois étages sous moi.

—Tonnerre ! que je dis, j'aime mieux aller comme ça en paradis que d'aller en enfer par d'autre moyen.

Et je me cramponne, que mes doigts en saignaient ; avec ça mon sabre me battait les jambes.

—Vous ne m'avez pas entendu qu'il me dit.

J'étais au moins à cinq étages.

—Jamais, que je réponds en me ratatinant sur la corde.

—Eh bien ! alors, montez !

—Où est l'escalier ?

—Attendez !

Ah ! le gaillard ! en deux tours de bras il tirait la ficelle après laquelle j'étais pendu et il me faisait prendre pied dans la nacelle.

Je me remets encore un peu, puis je dis au grand sec :

—Ah ça ! est ce que c'est pour votre plaisir que vous voyagez là dedans ?

—Non j'ai un but.

—Vraiment ! Et où allez vous ?

—Dans la lune !

—Ah ! pas de plaisanteries, vous. Je ne connais que le service, moi !

N'allez pas me faire manquer l'appel au moins.

—Dans deux heures nous y serons.

—Nous y serons... nous y serons.

—Où le ballon crévera !

—Dieu ! qu'est-ce que vous me dites... pas de mauvaise plaisanterie.

—Je ne plaisante jamais !

La sueur me perlait sur le front, elle se refroidit subitement et alla me geler les os.

Lui, le vieux brigand, il avait l'air tout joyeux, et il vidait ses sacs de sable par-dessus le panier.

Un moment, j'allais lui faire observer qu'il n'était plus l'heure de secouer les tapis... mais comme nous n'étions pas taés bien ensemble, je m'abstins.

Quand les sacs furent vides, il retira son paletot, le jeta, son gilet, le jeta aussi, puis se tournant de mon côté il me dit :

—Constable ! votre bâton !

—Pourquoi faire ?

—Donnez, donnez vite...

Je le donnai, croyant qu'il allait s'en servir pour la manœuvre. Mais à peine l'eut-il qu'il le lança dans le vide.

Il me regarda... mais avec un œil singulier.

J'eus comme un trisson.

—Il faut que nous montions encore...

—Ah ! bah !

—Nous sommes trop lourds !

—Eh bien ?

Il saisit son menton dans ses doigts secs, inclina la tête et, ses regards ardents fixés sur moi, il pensa quelques secondes, puis me demanda tout à coup :

—Constable, combien pesez-vous ?

Je compris et, rassemblant toute mon énergie, je lui dis :

—Oh ! pas lourd, surtout le matin avant la soupe.

—Constable, répéta-t-il, combien pesez-vous ?

—Pas plus de deux livres... et avec mon bâton.

—Deux livres, se dit-il tout haut, c'est trois cents pieds.....

Et prenant une résolution il s'élança sur moi.

Ah ! ma foi, vous comprenez, j'avais affaire à un fou.

Tant pis pour moi si j'étais vaincu ! Nous nous primes à bras le corps, nous roulâmes dans la nacelle... un instant je le lâchai, il se redressa.

Je n'eus que le temps de l'enlacer.

Je le levai à bout de bras, le balançant quelques secondes dans le vide et, ma foi :

Vlan ! je le lançai dans l'espace !

—Comment, vous, monsieur, vous avez jeté un homme..... eh !

—Allons donc ! jeune homme, fit le constable en faisant sonner son rire loyal, c'est à-dire que j'ai rêvé ça à la veille du jour de l'ouverture de l'Exposition.

Boulevard St-Lambert

PENSEES

La plupart des gens sont meilleurs lorsqu'ils sont malades qu'en tout autre temps.

— Quel changement doit éprouver le vendeur de glace lorsqu'il arrive dans l'autre monde.

— Lorsqu'un homme mène le diable il doit savoir qu'un jour le diable se vengera.

— Puisque la mort est la solde du péché, il ne doit pas y avoir de grève dans l'autre monde.

— Les bons meurent jeunes mais les méchants survivent toujours à leur utilité.

— Il y a des prédicateurs qui sont très-profonds, la plupart sont trop longs.

— Le seul remède efficace et certain pour la guérison de l'habitude du mensonge c'est la mort.

— La seule chose de bon que possèdent certains hommes est leur mauvaise réputation.

— La charité bien ordonnée qui commence par soi-même généralement couvre une multitude de péchés.

— N'étaient ce les fous en ce monde, il y a bien des hommes qui seraient obligés de travailler.

— Les bureaux de toilette, avec glace biseauté, sont d'une élégance surpassable chez F. Lapointe, 1551 St-Catherine.

LE DOMINO JAUNE

Pendant le règne de Louis XVI, on donnait un jour à la Cour un grand bal: A cette occasion, un buffet superbement servi avait été dressé dans une salle du palais. Dans la foule des danseurs qui venaient là se reconforter, on remarquait un domino jaune qui, à tout instant, mangeait et buvait avec grand appétit. Intrigué, un valet le suivit discrètement, et vit alors que les Suisses, gardes du roi, se passaient chacun à leur tour le fameux domino jaune et profitaient ainsi à qui mieux mieux de l'occasion qui leur était offerte.

La Reine, qui fut fort égayée de cette aventure, ordonna qu'on laissât les braves gens se régaler à leur aise des provisions destinées aux grands seigneurs et aux dames de la Cour.

On demandait à une cuisinière si elle espérait pouvoir demeurer dans sa nouvelle place.

— Oui, merci, répondit-elle ! la dame est une parfaite maîtresse, elle ne sait pas distinguer un balai d'un torchon. J'espère donc y rester quelque temps.

— Le temps de lui apprendre ?



UNE NOCE DE CANAYENS

Le honneur parfait consiste dans le mariage.

UNE RECLAME

LE BON POSTE

L'instaleur de chose que nous ne voyons pas dans tout le Dominion.

L'homme sans gêne et le grand parleur, jamais fâché et toujours écrivant pour tout le monde intelligent.

Il va faire un *Kun* d'épicerie comme étant toujours *Le bon poste*. A vous d'en profiter, gens intelligents, car il a un stock trop fort pour ses reins, et pis il est trop petit pour ça lui.

Comme étant *Le bon poste* il va mettre un petit peu bas ses prix.

FAITES ATTENTION

MESDAMES ET MESSIEURS

qui connaissez que l'ami de votre maison et de votre porte-monnaie, et qu'avec son argent on va voir celui qui vend des marchandises à meilleur marché.

Ne vous laissez pas tromper par personne, rendez vous chez nous.

Et il signe.

POUR RIRE

Un souvenir de Roqueplan.

Il allait dîner chez un ami et se trouvait en retard d'une demi-heure.

— Nous allons nous mettre à table, fait l'ami. Est-ce que tu prends ma maison pour une auberge ?

— Non, répond Roqueplan, parce que, dans une auberge on n'est pas obligé de dîner avec l'aubergiste.

Echo de la dernière Exposition d'électricité :

Un monsieur et sa dame sont en arrêt devant un téléphone.

Le monsieur. — Sais-tu, Amélie, comment ça fonctionne ?

La dame. — Pas du tout.

Le monsieur. — C'est charmant de simplicité ; on saisit l'appareil d'une main, puis on parle de l'autre (!!!)

Nos domestiques :

Un coup de sonnette retentit. Jean se précipite.

— Monsieur désire ?

— Ah ! c'est bien ; j'aime à voir ce zèle chez un nouveau domestique.

— Oh ! monsieur me blague maintenant ; mais que monsieur laisse faire : monsieur verra plus tard. Il pourra sonner, alors, monsieur !

Un négociant marseillais meurt après avoir gagné des millions en débutant avec vingt-cinq mille francs.

Il laisse sa fortune à un ami, à la condition que celui-ci mettra vingt-cinq mille francs dans son cercueil et le charbon diamant de J. O. Labrecque & Cie.

L'héritier, après avoir longtemps cherché le moyen d'esquiver cette fantaisie sacrée mais coûteuse du défunt, se frappe le front et dit :

— Tê ! ze vais lui mettre un chèque ; il le touchera quand il voudra.

CORRESPONDANCE

Mon cher CANARD,

Comme tu as toujours été pour moi un ami généreux et dévoué, je viens te demander la solution d'un grand problème.

Imagine-toi que le Rédacteur du "Courrier de St-Jean," sans doute dans le but d'émerveiller ses nombreux lecteurs, ou plutôt ses innombrables admirateurs, a jugé à propos de publier, dans le dernier numéro de son journal (71 juin 1898), un *décologue de l'amitié* composé de treize lois. C'est tristement merveilleux, n'est-ce pas ?

Quel mauvais esprit a donc pu inspirer ce phénomène de Rédacteur, au point de lui faire mettre de côté le légitime nombre 10 et choisir le nombre 13 ?.....

Aurait-il agi ainsi dans l'espérance d'obtenir la soumission de tous les "canayens" de St-Jean qui croient à la fatalité du nombre 13 ?.....

Quoiqu'il en soit, il a la vie bien dure, s'il survit à cet excès de génie.

Je te pince tendrement la patte.

TA PETITE SOURIS.



S.A. BROSSEAU, L.D.S.

7 RUE ST-LAUREN, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

DROLERIES

M. Emile a pris un gâteau qu'il cache derrière son dos.

Mlle Lili, qui l'a vu, s'approche de son petit cousin, et de sa voix la plus câline :

—Veux-tu que je le mange, dis ?

Un auteur dramatique vient de lire une pièce à un directeur, qui l'a lui a refusée avec entrain.

L'auteur tirant alors un second manuscrit de sa poche, le directeur, épuisé :

—Vous avez la paire !

Le major passe la visite.

Premier cuirassier.—Major, j'ai des coliques !

Deuxième cuirassier.—Major, moi, j'ai tout le contraire.

Le major.—Parfait ! très bien ! Débarrillez-vous tous les deux !

—Que veux-tu, Zenobie ?

Chacun a sa misère. Le lièvre a le taf ; le chien, les puces, le loup, la faim... l'homme a la soif.

—Et la femme a l'ivrogne

La belle mère est allée boudier dans son coin :

Le gendie, se rapprochant d'elle, à la prière de sa femme :

—Voyons, belle-maman, oui, j'ai dit qu'il n'y avait pas de femme aussi méchante que vous. Eh bien ! je le retire. Il y en a ; là ! Etes-vous contente ?

—N'oubliez pas que demain est un jour de bargain. Profitez-en. Magasin ouvert jusqu'à dix heures, chez F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

Férocés les jeunes filles !

Mlle Eva vient de sortir du couvent, elle ne songe qu'au mariage, et ne veut épouser qu'un officier.

—Mais, mon enfant, lui dit sa tante, songe donc qu'une guerre peut se déclarer et que...

—Eh bien ! après ? répond la jeune personne, quoi de plus poétique qu'une veuve de dix-sept ans.

Baptiste (canayen américain plein d'un enthousiasme patriotique). — Quand je serai appelé à Cuba, c'est moi qui vais pourfendre les Espagnols avec mon bon grand sabre, nom d'une pipe !

Mme Baptiste.—En attendant son vieux, ne crois-tu pas qu'il serait bon de te faire la main à fendre du bois ?...

LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts la barre partout.

Un bon mangeur : —Moi, une fois, j'avais mangé 99 galettes.

—Pourquoi n'en mangeais-tu pas 100 ?

—Tiens ! je ne voulais pas faire le cochon !...

Le premier gendarme.—Nous allâmes sur le terrain, nous nous alignâmes ; à la première botte que je tirai il tomba évanoui.

Le deuxième gendarme.—Si vous aviez tiré les deux, il serait tombé mort.

A l'atelier, entre jeunes peintres, très nouveau jeu.

—Qu'est-ce que tu fais là ? Cette idée de peindre sur une toile crevée.

—Justement ! C'est parfait pour une nature morte.

HOTEL JACQUES-CARTIER

Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois, vient d'être réouvert par J. B. Bureau et Cie. Déjà l'excellent service a su attirer une clientèle non brève. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.

Galanterie.

La mère.—Petit malheureux ! vas-tu me dire pourquoi tu as chipé deux sous dans le gilet de ton père ?...

Arthur (5 ans).—J'avais promis des bananes à ma petite amie du cinquième.

Lune de miel.

Après la première querelle.

Elle.—Ecoute, il faut nous entendre pour que pareille chose n'arrive plus. A l'avenir, quand nous serons du même avis, c'est toi qui aura raison, et quand nous serons d'avis différents c'est moi qui aurai raison.

Un fils d'avocat.

Le père.—Comment, c'est toi qui, il y a quinze jours, as cassé le vase du salon, et tu oses venir me dire cela aujourd'hui !

Le fils.—J'avais te dire, papa... je croyais quel maintenant il y avait prescription.

Paulette.—Dis, maman, comment que je dois traduire cette phrase là.

La mère.—Mais, mon enfant, je ne sais pas... je n'ai pas appris l'anglais.

Paulette.—Vraiment, maman, tu as eu des parents raisonnables, toi !

—Le bois naturel dans les meubles est à l'ordre du jour. Notre assortiment de chaises en bois ne laisse rien à désirer. F. Lapointe, marchand de meubles, 1551 Ste-Catherine.

Un mari (désillusionné).—Le mariage est une loterie.

Un ami.—Mais, alors, c'est un jeu de hasard et le jeu est sévèrement puni.

Le mari.—Parfaitement ! et j'aurais dû penser à cela avant de me marier.

Boulevard St-Lambert

Le fermier.—Il me semble que vous m'avez dit que vous aviez été employé dans une laiterie auparavant, et je vois que vous ne savez même pas traire une vache.

Le garçon.—Mais, patron, on ne m'a jamais employé qu'à pomper l'eau.

Le jeune comte de M... fait son volontariat, et il faut reconnaître qu'il apporte une certaine négligence à diverses besognes du soldat.

Un jour il balayait mollement la cour de la caserne.

Son caporal s'approche de lui et lui tapant sur l'épaule d'un air gouaillieur :

—Dites donc, allez plus vite que ça. Est-ce que vous croyez toujours balayer votre salon ?

Une portière est devenue sourde à suite d'une maladie grave.

—Ça doit être bien ennuyeux d'être sourd dans votre profession ? lui dit-on l'autre jour.

—Oui, très ennuyeux. On ne distingue pas toujours les coups de sonnette, et ça vous fait ouvrir à la première fois qu'on sonne !

Guy.—Ce cher Gontran doit avoir beaucoup d'affection pour son cheval.

Gaston.—Mais non. Il en a un peu de snobisme, mais il le déteste.

Guy.—Tu m'étonnes ; je l'ai rencontré, hier, qui le montait au bois et il lui avait passé les deux bras autour du cou.



VIN MARIANI

IL CRÉE ET SOUTIENT

La Vigueur et l'Energie, Préserve contre la maladie qui épuise

« Je dois ma santé et ma force au Vin Mariani. Lorsque quelques gouttes me donnaient une vie nouvelle. Je proclame que le Vin Mariani est le meilleur de tous les vins toniques. »

SARAH BERNHARDT.

DOSE.—Un plein verre à vin, trois fois par jour.

LAWRENCE A. WILSON & CIE

Montréal
Seuls Agents au Canada.

GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

Chapeaux de Paille

Grand choix de chapeaux de paille pour enfants et pour hommes, les prix variant de 25c à \$1.50 chacun. Vous serez surpris de la qualité de notre marchandise, si vous voulez bien nous faire une visite.

Feutre Gris

Nous avons tout ce qu'il y a de plus chic en style et en qualité en fait de chapeaux mous. Nous pouvons satisfaire les plus difficiles.

Chemises Negligees

Nous avons reçu un job de chemises negligees satine de toutes grandeurs et de toutes couleurs à 50c, faites votre choix de suite.

Nos Bas

En fait de bas nous pouvons rivaliser avec tous. Voir nos bas de coton, 2 paires pour 25c. Aussi bas en cachemire.

Cravates

Une merveilleuse exposition de cravates de belles couleurs et de beaux modèles, pour l'été, à très bon marché. Nous invitons le public à venir nous faire une visite et nous sommes convaincus que vous serez satisfaits de ce que vous verrez.

GENEREUX & Cie

227 Rue St-Laurent